

G

LOLVÉ TILLMANN

1930-1931

Un peu de champagne coule sur mon menton. J'aimerais que l'ivresse m'emporte, moi et mon ennui. Le flou de la fumée de cigarette règne sur la belle salle du Nordische Ring. Princes et princesses, grandes tenues et bijoux éblouissants, riches et influents, je regarde les membres du club s'échauffer, parler avec de grands gestes. Je n'écoute pas, la force, la domination, la race. Des mots, rien que des mots vides de sens, d'excitation, de passion. On me ressert à boire, me presse le bras, me flatte. Assez! Je fais taire ma petite cour. Les têtes se tournent vers mon cri, les conversations cessent un instant, puis la soirée reprend son cours las et désespérant.

Je me concentre, je titube un peu sur mes talons hauts. Un homme me passe mon manteau, le Prince Auwi me fixe de ses petits yeux brillants. Vous vous ennuyez, ma chère? À mourir. Il rit. Rejoignez-nous, vous seriez merveilleuse, si belle, si blonde! Vous pourriez nous représenter, offrir quelques heures de votre temps – rien de pénible, ne craignez rien, nous traiterions votre magnifique délicatesse comme il se doit! Je sens que ma bouche fait la moue, ce n'est pas la première fois qu'on me tient de tels propos, mais leur bande n'est-elle pas infréquentable, grossière, inculte? Le prince serre ses paumes boudinées l'une contre l'autre, il rayonne. Tout a changé, me certifie-t-il. Enfonçant ses doigts courts dans mes coudes, il répète, rejoignez-nous, M, rejoignez le Parti!

Les drapeaux, les flambeaux, les hurlements, tout ceci me paraît manquer si complètement de finesse. Une bande de garçons des rues excités par on-ne-sait-quoi, pressés d'en découdre avec on-ne-sait-qui. Pourtant... pourtant les membres du club le plus raffiné de Berlin me pressent d'y adhérer, quelque chose doit forcément m'échapper. Et puis, qu'ai-je à y perdre? Qui sait, ces brutes me divertiraient-elles peut-être?

J'ai mon ticket, mais il n'y a pas de placeuses. Il faut se faufiler dans la foule, une masse suante, mal fagotée et qui parle un berlois de bas étage. Le Palais des Sports ne pourrait accueillir une âme supplémentaire tant nous sommes serrés les uns contre les autres. Je regrette d'être venue, je ne suis pas à ma place au milieu de tous ces gens. Je ne me sens jamais à ma place. Le prince Auwi agite ses petits bras ronds dans ma direction et m'installe à ses côtés, il semble surexcité, je vais voir ce que je vais voir. Soudain un grand mouvement prend la salle, nous sommes debout, les applaudissements, puis les cris éclatent. Je suis comme portée par une immense énergie. Un homme, un homme s'avance sur l'estrade. Une veste de cuir sombre, des traits coupés par une main dure et des yeux... des yeux noirs qui vous fouillent et vous hypnotisent. Il commence par parler très bas et le silence se fait. Il tient le Palais des Sports dans son poing, je suis toute entière serrée dans ce poing. Sa voix monte alors qu'il accuse, menace, dénonce. Et puis, l'espoir, la chaleur, la tendresse même, nous serons sauvés, notre gloire ressuscitera, notre avenir fleurira parce qu'un Homme extraordinaire nous a choisis. Le Chef. Le Chef nous mènera, nous emmènera aux sommets du monde, là où est notre place. Tant de passions, de sentiments extrêmes et opposés en une seule voix, incroyable... Fascinant! Je voudrais qu'il ne cesse jamais de parler, de se tenir là en face de moi avec ses yeux, ses poings, son corps tendu vers la foule soumise. J'ai chaud, j'applaudis, mes mains brûlent, et des larmes me viennent. Il ne me reste que ma chair qui flotte, pantelante. J'ai tout oublié des autres choses du monde, même son nom! Qui est-il? Cet homme éblouissant, me répond le Prince Auwi, c'est G.

J'ai choisi mon tailleur noir au liseré bordeaux, une chemise en soie assortie et des escarpins qui dessinent mes longues jambes. J'ai à peine dormi depuis le meeting d'hier soir, mais mon visage me semble beau dans la glace. Je sais qu'il n'y a pratiquement aucune chance que je rencontre G à la section locale du Parti, mais je ne peux m'empêcher d'espérer. Je dois me retenir, mes pieds ont envie de courir.

On me regarde de biais. Il n'y a que de petites gens dans les locaux, mais oui, je confirme, je veux adhérer au Parti. Le responsable me reçoit dans son bureau, s'excuse de la médiocrité des gâteaux qu'il m'offre, me sourit chaleureusement. Il est très heureux de constater que les idées du Parti commencent à voyager jusque dans les hautes sphères de la société berlinoise. Une Dame de mon importance ne peut pas se contenter d'être membre, il m'offre la direction de la cellule féminine locale. Il me tend des brochures, me recommande des ouvrages. Je m'enferme vingt-quatre heures pour tout lire. Entre les pages, je tente de saisir son corps,

sa bouche, son poing. Je cherche à retrouver G, sa force, sa tendresse, sa passion pour le Chef, mais les mots glissent devant mes yeux. Je comprends, j'adhère, mais mollement. J'ai besoin de l'homme pour sentir les idées.

J'ai disposé les chaises en demi-cercle, déposé un fascicule sur chacune, commandé une centaine de pâtisseries à ma cuisinière et ma bonne prépare déjà le thé dans la salle adjacente. Ma première réunion en tant que cheffe de groupe!

Trente-cinq, vingt-deux et ce soir elles ne sont que treize! Et les seules questions qui leur viennent concernent ma tenue! Je les entends chuchoter sur mon divorce et sur l'étudiant que pourtant je ne vois guère plus. Bonniches, couturières, ouvrières, elles ne m'acceptent pas comme l'une des leurs, ne comprennent pas ce qu'une Dame de mon rang fait au Parti. Une pure perte de temps! Je mérite mieux que ce simulacre d'éducation politique! G, il faut que je rencontre G.

Un jour, reine!

Le deuxième parti du Reichstag! De douze à cent-sept sièges! Nous avons gagné! Grâce à G, c'est grâce à lui cette merveilleuse réussite! C'est décidé, j'irai au quartier général lui proposer mon aide.

J'ai choisi de porter du bleu et du blanc. Ce ne sont pas les couleurs du Parti, mais elles font ressortir mes yeux et s'assortissent très bien avec mes bijoux les plus convaincants. La veste est bien ajustée à la taille, je forme un huit ferme et dynamique, mes talons hauts claquent sur le sol. J'ai fait venir l'étudiant pour mesurer ma beauté dans ses yeux. Je l'empêche de froisser mes vêtements et je prends un taxi.

On ne me fait pas attendre à la direction du Parti. On m'accueille avec les honneurs, on m'offre un café, de succulentes mignardises et un doigt de liqueur de cerise, on note dans un dossier que je parle plusieurs langues, on me fait visiter les locaux. G n'est pas là, mais on jure de me rappeler. Le Parti a besoin de moi, on me le promet.

La voix au téléphone a déclaré que j'étais attendue dès demain, 9h30.

Je travaille aux archives, je découpe des articles en français et en anglais. Les hommes en chemise brune ne laissent personne errer dans les couloirs, je ne croise jamais G. Je désespère.

Dans les escaliers! Je l'ai rencontré dans les escaliers! Il s'est arrêté pour me regarder et j'ai continué mon chemin comme si ses yeux noirs ne me brûlaient pas jusqu'aux tréfonds de l'âme et du ventre.

Je ne dors plus. Ses yeux, toujours derrière les miens.

Un garçon en chemise brune m'annonce que G me demande. G me demande! Je passe mes mains sur ma jupe, ma langue sur mes dents et je le suis. G me demande! Que veut-il? Je souffle doucement, tente de modérer mon cœur qui cogne dans mes poignets, les hommes n'aiment pas les greluches trop disponibles. Se calmer. Je dois me calmer. La chemise brune referme la porte du bureau sur moi, je suis seule face à lui. G. Il lève les yeux et je crois défaillir. J'ai besoin d'une personne de toute confiance pour établir des archives secrètes et j'ai décidé que ce serait vous, Frau Quandt. Il m'explique qu'il veut que je lui répertorie tout ce qui vient de l'étranger au sujet de lui-même, du Parti et de ses cadres. Tout, en particulier les critiques, les attaques, les calomnies. Je ne devrai en parler qu'à lui, confidentialité absolue. Il ne me dit rien d'autre et me congédie sans se lever et sans m'avoir fait le moindre signe de m'approcher. Mais sa froideur apparente ne me trompe pas, il m'a regardée... il m'a regardée comme jamais aucun homme ne m'avait regardée.

Je travaille jour et nuit. Le temps s'envole, G approuve les feuillets que je lui présente d'un signe de tête, jamais rien de plus.

Je commence à comprendre l'importance de ces archives personnelles. G sait tout sur tout et sur tout le monde. Il organise meetings, échauffourées et commémorations au millimètre près. Rien n'est jamais laissé au hasard. J'assiste un grand homme dans une grande tâche. Je me sens vivre auprès de lui et de ses yeux grands ouverts.

Nous commençons à parler, un peu. Du Parti, de sa stratégie, de l'avenir du pays. Je lui demande pourquoi il me tient au secret absolu et ne partage aucune de ses informations, ne pourraient-elles pas servir le Parti tout entier? Il me fixe de longues secondes avant de m'expliquer que le savoir est une arme politique bien particulière, très délicate, qu'il s'agit d'utiliser méthodiquement au moment le plus propice. Rien de pire que de la voir gâchée entre les mains d'un incapable. Mes jambes tremblent.

biblio

Fit

Coll. Uppercut, BSN Press, 2020.

Un Amour parfait

Ed. Cousumouche, 2018.

Les Fils

Ed. Cousumouche, 2016.

33, rue des Grottes

Ed. Cousumouche, 2014.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un·e auteur·e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un·e traducteur·trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn et de l'Association [ch]litterature.ch).



NICOLAS DE CESARE

bio

LOLVÉ TILLMANN grandit dans la campagne vaudoise. Spécialiste du secteur énergétique, elle y travaille pendant cinq ans. Elle présente sa démission pour se lancer tout entière dans la littérature en 2011 (bibliographie sélective ci-contre). Elle a été lauréate de trois bourses d'écriture à l'étranger (2013 Italie, 2017 Argentine, 2023 Bénin). La nuit, elle écrit des scénarios et anime dès l'aube des ateliers d'écriture pour tous les publics. Nous publions ici un extrait de son prochain roman, *La Fanatique*, à paraître en automne chez Cousumouche.

Retrouvez son travail sur son site www.lolvetillmanns.ch. CO